

BERNARD POIX-SESTER

**NOUVELLES
MÉCRÉANTES**

Recueil de nouvelles

TABLE

Le grand Inquisiteur	4
Bernadette	16
La Clairière	26
La Révolte des surplus	34
Noël Barbare	39

Ces nouvelles peuvent choquer les enfants et les catholiques pratiquants bien que, comme les évangiles, elles ne soient pas à prendre au premier degré.

LE GRAND INQUISITEUR

(Qui trop embrase, mal éteint...)

Très librement inspiré du roman de Fiodor Dostoïevski : « Les frères Karamazov », Livre V chap. V : « Le grand inquisiteur »

Des cloches de la basilique lancées à toute volée qui remplissent l'espace d'un vacarme fracassant, assommant ; des roulements lancinants des tambours assourdissants, envahissant les corps d'une angoissante vibration ; de la suffocante fumée noire, épaisse ; de l'infecte odeur de chair brûlée nauséuse, Philippe de B. n'en a plus conscience. Son corps recroquevillé sur lui-même, se fond dans la braise. Le Grand Inquisiteur vient de se dissoudre dans le néant.

* * *

Dans l'atelier de Picaccio, l'ambiance est joyeuse, un rien paillard. Le maître a entrepris une fresque sur le « Jugement dernier », celui-là même qui ouvre les portes du Paradis ou de l'Enfer.

Un épisode que l'on ne connaît qu'en étant mort si l'âme humaine est immortelle, ou jamais si elle ne l'est pas.

Notons que dans ce dernier cas, on n'en a pas conscience, donc on s'en fiche. Selon la première hypothèse,

la moins probable, mais la plus apaisante et la moins définitive, un tribunal céleste est chargé de dresser l'inventaire entre nos bonnes et mauvaises actions. On admirera, en l'absence d'avocats, le rendement peu commun du dispositif qui reçoit plusieurs milliers voire millions d'âmes au quotidien.

En revanche, on n'est guère renseigné sur les peines encourues par exemple, pour avoir, il y a quatre-vingts ans, tiré sur la queue-de-cheval de sa cousine, ni combien de temps on met pour passer à travers le chas d'une aiguille pour expier toute une vie d'évasion fiscale.

Si notre âme est blanche, on rejoint le Jardin des délices au son des trompettes.

Brûler un hérétique est aussi, malgré son caractère cruel, un moyen de purifier son âme, et sauf double peine, de s'ouvrir le Paradis, décision paradoxale mais imposée, puisque l'on ne peut pas condamner le mécréant à la vie terrestre éternelle. En revanche, si notre âme est « de couleur », on risque les tourments éternels, sans plus de précision. Peut-être nous contraint-on à réciter en boucle des patenôtres tout en servant de jouet sexuel aux enfants de Satan, sauf si bien sûr, on a été curé tripoteur ou si cela peut être perçu pour certaines âmes comme adoucissant la peine.

La plupart du temps, si on n'est pas criminel, c'est-à-dire si on n'est ni pêcheur en série, ni homosexuel, le verdict sera le passage par le purgatoire, un lieu mystérieux

permettant d'expurger ses fautes pendant une durée plus ou moins longue, mais une fraction d'éternité tout de même.

En principe, on finit par s'en sortir et on gagne le bac à lauréats, passage obligé où les élus embarquent pour traverser le Styx. Ce que l'on trouve sur l'autre rive est tout aussi mystérieux, sauf peut-être pour les fidèles d'Allah, mais doit être imaginé comme très attractif pour mériter qu'on le préfère à tout.

Le martyr, subi ou non, semble aussi un bon raccourci vers cet Eden, avec toutefois peut-être un certain avantage conféré au volontariat. Ce moyen efficace et rapide pour s'extraire de la Vallée de larmes est aussi la marque d'un enthousiasme qui, passé la frénésie des premiers moments, semble, malgré tout, s'éroder davantage chez les adeptes de Jésus.

Plus terre à terre et face à toutes ces incertitudes, Picaccio se projette dans l'immensité du plafond voûté de la Chapelle royale du Vatican et se demande comment il doit figurer, se présentant devant saint-Pierre, les âmes encore blotties dans leur enveloppe charnelle. Comme le suggère la tradition, hommes et femmes sont censés repartir du monde comme ils y sont parvenus, c'est-à-dire nus. Il n'est pas question de les montrer cependant comme sur les sépultures des seigneurs dans leur état réel après avoir subi le ravage des ans et parfois des mois de situation grabataire. Il faut des corps apparaissant dans leur maturité épanouie, ce qui peut conduire, compte tenu des proportions gigantesques

de l'ouvrage, à d'obscènes exhibitions susceptibles d'entamer la ferveur religieuse durant les offices.

Il décida tout de même de représenter les corps tout entiers ; des corps, qui du fait de la mort s'envolent, légers, vers le ciel où le Saint des saints les attend assis sur un nuage dans un effet soleil couchant ou levant des plus saisissants.

Deux ou trois apprentis et quelques ouvriers désireux de gagner un extra, recrutés pour pas cher, posent entièrement nus sur des échafaudages, dans des poses qu'on eût pu qualifier de lascives si le sujet n'avait pas été aussi sérieux. Certains d'entre eux, les plus graciles, se verront représentés sans sexe mais doté d'une poitrine opulente inspirée des statues que Picaccio a pu admirer dans les parcs de la ville, sa lacunaire, mais seule référence visuelle des femmes.

Les hommes tentent de dépasser la gêne de la situation par des quolibets, focalisés pour la plupart sur une certaine caractéristique anatomique qu'exhibe, en toute innocence un très jeune homme fraîchement recruté.

Âgé de quinze ou seize ans, Emilio, malgré une allure encore juvénile, laisse précocement apparaître en filigrane un physique viril évoqué par des muscles saillants acquis par sa déjà longue activité de manœuvre. La moustache naissante, ainsi que les tempes qui s'allongent de chaque côté de son visage renforcent encore une masculinité en devenir qu'on le sent fier d'arborer. Ses sourcils bruns épais, ses pupilles noires donnent à son regard une intensité

troublante. Il commence d'ailleurs à avoir conscience de l'effet qu'il exerce sur les personnes des deux sexes qu'il rencontre, sans toutefois en déterminer la nature.

Picaccio est nerveux et inquiet. Que pensera Sa Sainteté en voyant toutes ces anatomies étalées au plafond ? C'est alors qu'il aperçoit une de ses esquisses de personnages anciens et s'exclame : « Le voile drapé à l'antique ! Voilà la solution ! ». Il envoie aussitôt un commis chercher des pièces de tissus qui avaient déjà servi à parer une vierge Marie et ses compagnes au pied de la croix. Pendant, ce temps, il se débat pour expliquer à sa bande de garçons rigolards comment se draper à l'antique. Il conviendra d'utiliser au mieux les plis naturels de l'étoffe pour préserver la pudeur, sans pour autant effacer les corps, et lui, ça ne le fait pas rire du tout. Il est déjà très en retard sur les délais de livraison prévus et le sort s'acharne quelques instants plus tard quand Gabriel, le commis, fait irruption dans l'atelier hors d'haleine, les bras chargés d'étoffes et se met à hurler, à peine aperçoit-il Picaccio :

- Maître, Maître, voilà le Grand... inquiet qui-qui, le Grand Inquisiteur en personne !

- Rhabillez-vous et fissa ! Lance aussitôt le peintre à ses modèles, je vais le retarder autant que je peux !

Le Grand Inquisiteur, issu d'une famille illustre, a quarante-cinq ans et fière allure malgré une claudication due à un accident de cheval dans sa jeunesse. Cela lui a ôté toute possibilité de carrière dans l'armée bien qu'il soit le second

mâle de la lignée et l'a contraint d'abandonner « l'honneur de servir » à son frère cadet. Il a dû se résoudre à entrer dans le giron de l'église, ce qui, compte tenu de son rang, le condamnait au renoncement de la chair ; enfin, à celle ne pouvant se faire servir dans ses assiettes dorées.

De préférence à l'austère bâtiment du Saint-Office, bruyant à cause des cris des suppliciés qui persistent bêtement dans leur hérésie, il habite aujourd'hui dans un des somptueux palais familiaux, n'occupant sa résidence officielle que lorsque sa présence y est indispensable. Sa coquetterie légendaire serait sujette à plaisanterie, n'étaient sa fonction et son intransigeance qui inspirent tellement de crainte que personne n'ose même prononcer son nom au fond d'un caveau. Il possède, paraît-il autant de bagues que de soutanes taillées dans les meilleurs tissus, soutanes d'ailleurs allongées pour former une traîne censée accentuer encore son port altier.

Son talent à débusquer les hérétiques, à persécuter les Juifs ; son zèle inégalé pour allumer les bûchers à la gloire de Dieu recueillent auprès du Pape une bienveillance appuyée. Pourtant, le Grand Inquisiteur s'épuise. Surmené déjà par l'ampleur de sa tâche, il doit affronter un nouveau fléau. En effet, ses nombreux espions convergent dans leur rapport et il ne peut plus l'ignorer désormais, « Sodome » a pénétré le Saint-Siège, envahit le Vatican jusque dans les casernes des gardes suisses. Et là, ce n'est plus une petite histoire de pince-fesses, d'enfant de chœur rougissant sur laquelle le clergé ferme le plus souvent les yeux, non, c'est un véritable problème « d'État dans l'État ». Il ne peut tout

de même pas faire passer par le bûcher la moitié au moins de la Curie romaine ! En tout cas, ce n'est pas le moment d'étaler des nus masculins sur les murs du Saint-Siège comme la rumeur le prétend à propos des projets de Picaccio. C'est la raison pour laquelle il se déplace en personne, bien décidé à montrer sa détermination à tuer dans l'œuf toute initiative jugée équivoque, pour aussi artistique qu'elle serait censée être.

Lorsqu'il pénètre dans l'atelier, à part un ou deux garçons encore torse nu, tous sont rhabillés. Tous, sauf Emilio, à qui, par jeu, on a pris et caché les vêtements. Il se retrouve ainsi, tout nu, les deux mains posées sur son sexe pour le dissimuler, jetant des regards suppliants de tous les côtés, au bord des larmes. Picaccio est le premier à réagir et lui envoie une des draperies rapportées à l'instant par le commis et que le jeune homme s'empresse de ceindre à la façon romaine autour de son corps comme le Maître l'avait montré juste avant.

Une fois vêtu, il apparaît d'une beauté saisissante. Même le Grand Inquisiteur reste un moment sans voix. Alors se passe une chose incroyable. D'un geste, il fait sortir tout le monde, y compris sa garde, il veut s'entretenir seul avec le garçon.

Resté en tête-à-tête, le Grand Inquisiteur, persuadé de s'adresser au Christ revenu sur terre, s'approche du garçon jusqu'à pouvoir lui glisser à l'oreille : « C'est Toi, n'est-ce pas ? C'est bien Toi, Tu ne peux ou ne veux pas me répondre mais je sais que c'est Toi ». De fait, Emilio pétrifié

reste muet. Un silence lourd s'installe un moment, puis il reprend : « Ainsi, Tu es revenu, peut-être pour Te venger de l'ingratitude des hommes à qui Tu avais donné Ta vie pour les sauver et qui sont aujourd'hui plongés à nouveau dans le stupre et la luxure. Tu veux recommencer ? Mais on ne peut pas Te laisser racheter ces misérables, car c'est d'eux maintenant que nous tenons notre pouvoir. En les maintenant dans la crainte et la soumission, mais aussi dans l'espoir, nous les sauvons sur cette terre. Le ciel doit attendre. Le retour d'un christ serait la preuve que son sacrifice précédent n'a pas marché, qu'il n'était pas le fils de Dieu. Alors, le peuple ne croira plus en nous non plus. Nous avons bâti trop de choses depuis pour que je puisse Te laisser tout détruire et Te maintenir en vie, dès demain Tu connaîtras le bûcher, ce n'est rien pour Toi qu'un mauvais moment à passer ». D'un claquement des mains il fait revenir sa garde et ordonne de conduire l'enfant hébété au secret dans les geôles du Saint-Office.

* * *

Picaccio se ronge, d'autant qu'il ne peut comprendre les raisons d'une arrestation aussi subite. Le garçon serait-il soupçonné d'être sodomite ? Lui-même doit cacher sa nature, mais des relations existent, plus ou moins clandestines, entre ses semblables. Il décide donc de se rendre au Saint-Office sur le champ, où il rencontre le commandant de la place qu'il sait, en quelque sorte, « acquis à la cause ». Celui-ci écoute, attentif, le récit du peintre. Après un court silence, il secoue plusieurs fois la tête puis

prend un air entendu pour signifier qu'il a un plan qu'il ne dévoilera en aucun cas.

* * *

Ce soir-là, il choisit avec soin les hommes qui assureront la garde des appartements du Grand Inquisiteur forcé de rester sur place. Il fait aussitôt sortir de leur discrète résidence en ville deux de ses amis cardinaux dont la fidélité ne peut être mise en doute. Ils ont l'oreille du Pape assurée, le Pontife ignorant tout de leur seconde vie défroquée.

* * *

Il fut aisé au grand Inquisiteur, à l'issue d'une procédure expéditive, d'obtenir du Pape la sentence ultime. Elle donnera encore à voir au peuple l'infinie bonté de Dieu qui une fois l'hérésie et le mal extirpé du corps possédé du démon, remettra la brebis égarée dans le giron de son créateur.

Le grand Inquisiteur se doit, selon la coutume, par trois fois avant de livrer la victime au bourreau, l'exhorter à confesser ses fautes et faire acte de repentir. La question ordinaire lui serait donnée après le premier refus, l'extraordinaire après le second. Le grand Inquisiteur ne veut cependant pas aggraver encore son forfait en ajoutant la torture au meurtre du fils de Dieu, mais ne peut pas non plus se soustraire à ses obligations sans attirer la suspicion sur ses agissements. Il sait, quelles que soient ses turpitudes, que le Christ n'a pas d'autre choix que celui de montrer sa

mansuétude infinie avant son sacrifice. Les bourreaux ne parviendront pas à le faire renoncer en extirpant la contrition recherchée. Il décide donc, avant toute autre action, d'obtenir d'abord sa complète absolution.

Ce n'est qu'au milieu de la nuit que le grand Inquisiteur, agité tout de même par la perspective de commettre un déicide, trouve le courage d'aller voir son prisonnier. Il descend seul avec un flambeau dans les sous-sols jusqu'à l'étroite cellule du pauvre Émilio désespéré. Il est nu, les gardiens lui ayant arraché sa toge improvisée sans lui procurer d'autres vêtements. En le découvrant ainsi, le Grand Inquisiteur, malgré tout ému, se penche vers lui et dépose sur son front un baiser. Troublé, d'avoir reproduit le geste de Judas par cet acte spontané, dans un élan quasi-paternel, il l'enlace et lui tapote affectueusement l'épaule. Cela ne fait qu'accentuer les pleurs et les tremblements du pauvre adolescent.

Ils s'étreignent maintenant un peu plus fort. Aucun son ne peut sortir de la gorge serrée du Prélat tant la culpabilité le ronge. Pourtant il sait que sa détermination ne fléchira pas. Il imprime maintenant un léger mouvement de balancement comme pour bercer le jeune prisonnier tandis qu'il caresse ses cheveux abondamment bouclés. L'enfant se croyant enfin mis hors d'une cause dont il ignore tout, ne fait aucune résistance, reprend espoir. Il se laisse aller tandis que la main du prélat parcourant en grand cercle son dos se fait plus caressante, provoquant chez l'adolescent une réaction virile brutale.

Leurs lèvres allaient se joindre lorsqu'à ce moment précis le commandant de la place, flanqué de deux hauts cardinaux, fait irruption dans la cellule : pour eux, cela ne fait aucun doute, le Grand Inquisiteur tente d'abuser du jeune homme !

Le scandale est considérable mais la justice divine ne peut que faire un exemple au vu de la haute qualité des témoignages et des invraisemblances lâchées lors des interrogatoires circonstanciés. Le Pape foudroie son fidèle allié, un de ses plus hauts dignitaires, en l'envoyant au bûcher, à la grande satisfaction d'une bonne partie du reste de son entourage désormais tranquille grâce au stratagème du commandant.

* * *

Destiné à l'édification de la foule immense réunie le jour dit pour assister au supplice, un dispositif spectaculaire a été préparé. Le condamné doit d'abord faire amende honorable sur le parvis de la basilique avant sa mise à mort au sommet d'un bûcher gigantesque.

Philippe de B. une fois attaché au poteau aperçoit une dernière fois Émilio. Le capitaine, qui a réussi à le faire relâcher en récompense des services rendus, lui a passé son bras robuste autour des épaules et sourit.

Il semble qu'une lueur d'espoir insensé traverse l'esprit du condamné quand furtivement son regard croise celui du « Christ », mais aucun miracle ne se produit. Il va

pour hurler vers lui, mais le bourreau s'est déjà approché, dissimulé par le rideau de fumée que commencent à produire les premières flammes tout en bas du bûcher.

Une grosse somme d'argent lui a été donnée par la famille de l'ex-inquisiteur pour qu'il l'étrangle afin de lui épargner d'horribles souffrances, n'ayant pu obtenir son exécution par la hache, plus conforme à son rang. L'exécuteur s'acquitte en un éclair de sa mission, non sans avoir demandé pardon juste avant, mais sans attendre de réponse. La foule n'entendra pas de cris mais pensera que cloches et tambours les recouvrent...

* * *

De nombreuses rumeurs ont prétendu qu'il y avait eu un substitut. Il s'agirait d'un paria à qui l'on avait demandé de jouer le rôle contre annulation des peines qu'il avait lui-même encourues et en lui jurant que l'exécution n'aurait pas lieu. Prévoyant qu'il s'apercevrait de la supercherie, il fallait la complicité du bourreau pour l'empêcher de crier son innocence. Philippe de B. a peut-être échappé ainsi au sort qu'il a fait endurer à tant d'êtres innocents...

**Qui attend de l'auteur
Moralité tirer
N'aura pas ce bonheur
Il a été brûlé.**

*L'Usine de la Charnaye
15 avril 2019*

BERNADETTE

*« Vous êtes bienheureuse,
Vierge Marie, qui avez porté en vous
le créateur de toutes choses. Vous avez
mis au monde Celui qui vous a créée,
et vous restez Vierge pour l'éternité »*

Propre des Saints, messe de la férie du 14 août avec
mémoire de Saint Tiburce, Martyr et Sainte
Suzanne, Vierge et Martyre.

Il était une fois, une petite fille nommée Bernadette... Elle fait, sans le savoir, le buzz sur les réseaux sociaux depuis qu'elle est entrée au couvent il y a quelques jours et on ne compte plus les « like » venus du monde entier. Certains la voient comme une sainte, le Pape s'interroge : « *Cette histoire est confuse et l'Église a besoin, plus que jamais, de clarté* », aurait-il confié à ses proches, avant de décider de lui accorder, ou non, une audience.

Le soleil se lève sans se presser en cette douce matinée de printemps sur les Pyrénées. Quelques nuages caressent doucement les pentes fleuries au son des cloches des moutons, accompagnés de leurs brebis qui paissent, inconscients de Pâques qui s'approche. Le village en contrebas, semble contrarier le cours d'une rivière, tumultueuse en cette saison. Les maisons, au toit en forme de « V » très aplati, s'y reflètent teintant l'eau par endroits du vert et du rouge de leurs charpentes apparentes. À l'entrée du village, l'une de ces bâtisses comporte un vaste

hangar où sont entreposés des troncs de sapin, parfois entiers, où comme reconstitués par l'empilement des planches qui en sont issues. Joseph, un vigoureux jeune homme de vingt-huit ans, y exerce, à la suite d'une longue lignée, son métier de charpentier. Bien que les filles qu'il rencontre en boîte soient unanimes à le trouver « canon », il n'arrive pas à conclure et rentre en général seul et ivre. La rumeur court même qu'il serait gay... Son habileté à travailler le bois suscite néanmoins le respect de tous.

Un samedi soir, au lieu de partir seul comme toujours, il accepte, d'ailleurs à leur grande surprise, de se joindre à la petite bande de ses copains.

La discothèque est un vaste local rectangulaire dont les côtés les plus longs sont bordés de colonnes pivotantes permettant de faire apparaître des décors différents. Devant, des plans surélevés surplombent la piste de danse. Des canapés et des tables basses y sont disposés. Au fond, un écran gigantesque diffuse une chorégraphie que les clients suivent en parfaite synchronisation.

Cette sorte de gymnastique n'attire vraiment pas Joseph. Il préfère regarder et c'est ainsi qu'il remarque une jeune femme assise non loin de lui. Ses longs cheveux blonds, ses yeux noirs, son attitude réservée, le foudroient littéralement. Sans même s'en rendre compte, il lui lance un sourire spontané auquel elle répond instantanément.

- Vous n'avez pas l'air d'apprécier plus que moi l'exercice ! Lui dit-il en riant
- Pas plus que ça en effet, en plus il fait terriblement chaud, je crois que je vais plutôt aller prendre l'air !

Joignant le geste à la parole, elle s'empare de son sac et se lève. Timide, Joseph n'ose pas bouger, mais au bout de

deux pas elle tourne légèrement la tête et lui adresse à nouveau un radieux sourire. Le geste est ambigu : est-ce une invite à la suivre, ou une façon aimable de lui dire au revoir ?

Il la suit du regard : « *Si elle se retourne encore une fois, j'y vais, sinon, je laisse béton* », se dit-il. Mais manifestement, elle vient de croiser une copine et s'attarde à discuter. Cela lui semble long. Il va lui aussi pour partir, mais au moment où il passe près des deux amies, la fille lui attrape le bras :

- Vous partez ?
- Oui, répond Joseph un peu figé par la surprise, il fait trop chaud et la musique est trop forte !
- Ok, sortons, nous avons quelque chose à vous demander ! lui dit-elle, toujours en souriant.

« *Un plan à trois ?* » se demande furtivement Joseph, sceptique néanmoins. Une fois dehors, la blonde se lance :

- Moi, c'est Marie et voilà mon amie Madeleine
- Cool, moi c'est Joseph.

Marie reprend aussitôt, cette fois en le tutoyant :

- C'est toi, le charpentier qui habite...
- Oui, c'est moi
- Écoutes, Madeleine vient de me dire que sa voiture ne veut plus rien savoir, tu peux jeter un œil ? Ce serait sympa !

Il ne faut pas longtemps pour que Joseph constate que c'est la batterie qui est à plat. À cette heure avancée, il n'y a pas de solution : il n'a pas les câbles nécessaires pour faire démarrer le moteur avec la batterie de sa propre voiture.

- Je peux vous déposer chez vous et demain revenir vous la faire démarrer si vous voulez, mais de

toute façon, il faudra certainement changer la batterie !

Elles ont beau être deux, vu la carrure impressionnante de Joseph, elles sont un peu hésitantes. Joseph le perçoit et immédiatement ajoute :

- Vous n'avez rien à craindre, en plus, ce soir j'ai à peine bu !

Il se rend compte aussitôt de sa gaffe quand Marie ajoute en riant :

- On a de la chance dans notre malheur, alors ! Je vais dormir chez Mado ce soir, ce n'est pas loin de chez toi. Ça ne t'ennuie vraiment pas ? C'est tellement sympa !

Joseph constate que Madeleine n'a pas dit un mot, mais se garde de la moindre réflexion tandis que Marie, très à l'aise s'écrie :

- Je monte près du chauffeur, c'est la place du mort, fais gaffe, je vais t'indiquer le chemin.

Mis à part les brèves interruptions de guidage, le court trajet du retour est silencieux. Il est vrai que la route étroite et en lacet à certains endroits, réclame de la concentration. Arrivés devant chez Madeleine, ils arrangent l'heure du rendez-vous pour le lendemain, Marie propose des bises générales : il n'y a aucun plan !

Joseph est soulagé de se retrouver seul, il n'aurait de toute façon pas « assuré » comme disent ses potes. Car Joseph vit un drame secret : son sexe est de la taille de celui d'un enfant, même pas d'un adolescent. Personne ne l'a remarqué parmi ses potes car il s'arrange toujours pour ne pas participer aux plaisanteries douteuses auxquelles ils se

livrent sous la douche après les matchs. Il faut donc, encore une fois, qu'il renonce. Alors, il boit.

La langue chaude et humide de Lola, sa chienne fidèle le réveille en sursaut : c'est qu'elle entreprend de lui faire une vraie toilette ! Il s'aperçoit de l'heure, file sous la douche, avale quelques gorgées de café et engloutit plusieurs spéculos avant de filer au garage récupérer les branchements et enfin démarrer. Il n'a pas eu le temps de penser, c'est toujours ça, car ce n'est pas son fort.

Quand il arrive, deux filles portant un foulard lui font de grands signes et ce n'est qu'en s'approchant que Joseph reconnaît Marie et Madeleine.

Marie lui sourit, Madeleine se tait, rien de changé à part la tenue à laquelle il ne s'attendait pas. Le foulard est juste croisé devant, les pans rejetés en arrière, ce qui lui donne une allure de capuche très souple. Une fois installées dans la voiture, elles le laissent tomber sur leurs épaules sans plus de façon. Joseph, bien que surpris ne souffle mot et c'est Marie qui prend l'initiative.

- Nos foulards t'étonnent ? C'est la coutume chez nous au Liban, nous trouvons cela joli, c'est tout ! Tu vois, ici on a pris les jeans et on garde le foulard !

Du Liban, en réalité, elles ne connaissent pas grand-chose, étant nées en France, mais elles pensent que cela leur confère une personnalité originale.

La voiture de Madeleine redémarre en un clin d'œil mais Joseph recommande de prendre contact dès lundi avec un garagiste. Ils conviennent de se suivre sur la route du retour au cas où un problème surviendrait. Il est prévu aussi que Joseph déposera Marie chez elle puisque Madeleine ne

pourra pas le faire. Joseph est très tendu à cette perspective. Il s'est déjà trouvé dans cette situation. Alors, il prétend se réserver pour son mariage, ce qui en fait « craquer » plus d'une. Malgré cela, il ne semble pas jusqu'à présent avoir trouvé parmi ses admiratrices l'heureuse élue !

Mais Marie, c'est autre chose : il a eu un « flash ».

Marie habite avec ses parents dans une modeste ferme à flanc de montagne au-dessus du village de Joseph. Cette partie des Pyrénées est caractérisée par la présence de nombreuses grottes alentour qui offrent aux fermiers autant d'endroits de remisage. Sa sœur Bernadette, de deux ans sa cadette est un peu « attardée », selon leurs voisins, qui prétendent en hochant la tête avec une mimique résignée : « *elle n'a pas la lumière à tous les étages !* ». À la différence de son aînée, elle est repliée sur elle-même et semble constamment en prière. Elle annonce d'ailleurs partout qu'elle prononcera ses vœux dès qu'elle sera majeure.

Dès le printemps, mais surtout l'été, elle part seule dans la montagne, parfois accompagnée du chien Pistole, le fidèle berger des Pyrénées. C'est ainsi qu'un soir d'août, sur le chemin du retour, elle perçoit comme des soupirs, une sorte de plainte continue. Elle s'approche de la source de ces bruits et d'un coup se fige : une silhouette de femme, portant comme une longue aube blanche et un foulard sur la tête, sort d'une des grottes. Elle reste pétrifiée de surprise et lorsqu'elle les rouvre, la forme a disparu !

De retour dans sa chambre, elle ne dort guère et va jeter un coup d'œil dans celle de sa sœur, contiguë à la sienne, au cas où elle ne dormirait pas, mais sa respiration régulière lui montre qu'elle est profondément endormie.

Elle ressort en ayant soin de bien fermer la porte afin que la lumière ne la réveille pas. « *De toute façon, lui parler de cet avatar ne changera rien : elle va se moquer et dire que c'est encore mon côté sainte Thérèse qui ressort* », se dit-elle en prenant son missel posé en permanence sur la table de nuit.

Elle allume sa lampe de chevet et ouvre le livre à l'un de ses passages préférés : plus tard, apaisée, en général, elle trouve enfin le sommeil. Mais cette fois, ce n'est pas le cas. Elle décide alors de retourner voir ce qui se passe dans cette grotte dès le lendemain.

Marie, l'enjôleuse, a su rapidement séduire Joseph et a renoncé à le convaincre de prendre un peu d'avance sur ses privilèges d'époux, au grand soulagement de l'intéressé. Elle manœuvre si bien que, très vite, ils annoncent leurs fiançailles...

Chacun se doit d'aller passer la visite médicale prénuptiale et Joseph espère bien en profiter pour parler de son « problème » au médecin et savoir si « ça » n'est pas une raison d'invalidation du mariage.

Joseph est très embarrassé, lorsque le praticien, le Docteur Gabriel, inspecte minutieusement l'objet concerné. Il connaît l'ardeur de Marie mieux que personne et pense que la pauvre risque d'être fort dépitée en découvrant que les proportions du corps athlétique de Joseph n'ont pas été partout respectées. Dans le même temps, il demeure perplexé sur la volonté soudaine de Marie à vouloir se marier : peut-être est-elle vraiment tombée amoureuse cette fois-ci ?

Il décide de la voir avant de se prononcer et se contente de dire à Joseph qu'il va se renseigner auprès de

collègues eu-égard à son handicap. Il l'appellera dès qu'il aura acquis des certitudes à ce sujet.

Deux jours plus tard, Marie arrive dans la salle d'attente du cabinet médical, volubile comme d'habitude mais un peu préoccupée par un retard inhabituel de ses règles. Et en effet, le docteur Gabriel lui annonce qu'elle est très probablement enceinte !

Devant, la mine défaite de Marie, l'homme de science, de moins en moins scientifique, mais de plus en plus mâle, se fait plus enveloppant sous prétexte de vouloir la « déstresser ». Il va jusqu'à l'assurer que selon lui, il y a peut-être une solution, afin de pousser davantage son affaire. Mais Marie n'est pas femme à se laisser circonvenir si elle n'est pas consentante et, d'un geste ferme, écarte violemment une main un peu trop intrusive :

- Ah, non ! Pas maintenant ! Lui lance-t-elle d'un ton ferme ;
- Alors plus tard, d'accord, mais quand ? Ironise le docteur
- Ce n'est vraiment pas le moment ! Lui répond-elle en riant tout de même un peu. Alors toi, avec ta gueule d'archange on te donnerait le bon Dieu sans confession alors que tu es un satyre ! Tu penses vraiment qu'il y a une solution ?
- Non, pas réellement, comme ça, tout de suite, je ne vois pas, mais prenons quelques jours de réflexion. On aura les résultats de tes tests et on y verra plus clair !

Bernadette, le soir venu, retourne à l'endroit où elle a vu, ce que, faute de mieux, elle appelle le « fantôme » mais

rien ne se produit, le lendemain non plus. Enfin le troisième jour, alors qu'un peu plus courageuse elle s'apprête à entrer dans la grotte, elle se retrouve brutalement devant lui, ou plutôt devant elle ! Il fait très noir et la blancheur des vêtements ressemble à un halo indistinct. Bernadette alors s'agenouille : c'est la Madone, pas de doute, Dieu lui a enfin envoyé le signe qu'elle attendait... Mais, en rouvrant les yeux, la créature a déjà disparu...

Ce fut un véritable bouleversement dans la vie de la jeune femme qui se voit encore plus solidement confortée dans sa vocation : elle consacrera sa vie à la Vierge Marie.

Entre-temps, Marie, la promise de Joseph cette fois, retourne voir le docteur Gabriel qui lui confirme qu'elle attend un enfant :

- Mais de qui est-il ce marmot ? Demande le médecin.

Marie commence alors à raconter qu'elle a fait la connaissance d'un réfugié palestinien qu'elle a d'abord aidé, puis, insensiblement... Le pauvre, sans papiers, avait trouvé à s'employer clandestinement dans les environs et élu domicile dans l'une des grottes au-dessus du village. Elle lui explique alors qu'elle a bien failli se faire prendre par sa propre sœur en lui rendant visite, mais qu'heureusement elle semble l'avoir prise pour la Vierge.

Le docteur, en entendant cette histoire en rit aux larmes et avec le plus grand sérieux affirme avec grandiloquence :

- C'est donc toi qui seras la mère porteuse du prochain messie, alléluia ! Trêve de plaisanterie, je pense que Joseph et toi avez tout intérêt à vous marier...

Il lui explique alors le « détail » qui fait de Joseph un homme pour qui il est impossible de trouver une épouse, ce sera donc une aubaine de se marier avec elle. Qui plus est, en contrepartie, elle donnera un père à son enfant.

Le mariage eut bien lieu et finalement les deux époux finirent par trouver les arrangements nécessaires pour une vie de couple sereine.

Bernadette, elle, finit par craquer et alla tout raconter au curé qui pensa que toutes les circonstances décrites par sa jeune ouaille correspondaient parfaitement aux critères fixés par l'Église pour la reconnaissance officielle d'une apparition. L'affaire remonta jusqu'au Pape. Il y eut bien une interrogation : pourquoi la Vierge n'avait-elle pas dit un mot ? Finalement on trancha en considérant qu'à l'époque et, qui plus est, pour une Palestinienne, il était impossible d'apprendre le Béarnais. Les apparitions furent donc homologuées, mais il fallait attendre le décès de Bernadette devenue carmélite, pour la béatifier.

Le docteur ne sera pas surpris d'apprendre que même après le mariage de Marie avec Joseph, la Vierge fera encore dix-huit apparitions reconnues avant l'entrée de Bernadette au couvent.

Moralité : on peut toujours se fier aux apparences, dès lors que l'on a la foi.

L'usine de la Charnaye
10 avril 2020

LA CLAIRIÈRE

Messire Gauthier garde jalousement sa fille Mélusine à l'écart du monde. Elle habite une humble demeure en bois au beau milieu de la forêt dans une clairière inaccessible. Seul messire Gauthier connaît ce fossé dissimulé sous un épais amas de ronces qui permet de la rejoindre. Messire Gauthier quand il s'absente rend la liberté aux habitants de la volière qui trône dans la cour à côté du puits. Pigeons voyageurs et tourterelles se précipitent alors dans les frondaisons alentour abondent toutes sortes de friandises. En réalité, il ne va pas très loin : généralement, dans ses champs, tout proches de la lisière de la forêt. Il peut bien alors laisser sa fille se promener à sa guise dans la clairière. Cependant, bien que confiant dans la solidité de la barrière naturelle protégeant l'endroit, il envoie depuis son champ régulièrement des pierres à l'aide d'une catapulte en direction des fourrés et provoque ainsi l'envol des oiseaux. Cela prouve l'absence de toute présence humaine à part celle de Mélusine, familière des oiseaux. C'est seulement avant de se rendre en ville qu'il l'enferme dans la chaumière. Il ne manque d'ailleurs jamais de rapporter quelques colifichets pour adoucir ses retours parfois tardifs et son allure débraillée.

Des jours, des années passent et Mélusine devient, comme il se doit, une ravissante jeune femme...

Un jour, comme toujours, elle se languit seule, enfermée dans la mesure. Elle pense à sa mère, trop tôt disparue, et tout d'un coup elle se souvient, elle lui avait dit : « Dans le grenier, il y a un coffre. Je te le donne, mais promet-moi de ne l'ouvrir que lorsque tu seras grande. Tu y découvriras la clé de tout ce que tu dois savoir ». Mélusine, dans les premiers temps, mourait d'envie d'aller voir ce qui se cachait dans ce coffre de si mystérieux, mais n'avait pas trouvé jusque-là l'occasion de monter discrètement au grenier. Elle avait fini par complètement oublier jusqu'à son existence même.

C'est donc le cœur battant qu'elle court le chercher et l'ouvre fébrilement. La plus grande partie du coffre est occupée par un gros livre contenant des images peintes. Sur la belle couverture en cuir, on peut lire inscrit en lettres dorées : « Les contes des mille et une nuits ». En dessous, un livre plus petit aux pages très fines et rempli d'images fichées dans le livre comme des marque-pages, porte sur sa reliure : « Missel vespéral quotidien ».

Son père l'ayant particulièrement scrupuleusement appris à lire, elle est ravie du cadeau et décide sans plus attendre de se plonger dans la lecture. Elle commence par le missel mais n'ayant personne pour la guider trouve l'histoire triste et barbare. Elle n'aime pas la fin, elle préfère l'autre livre dans lequel il y a des histoires de tapis volant, de chevaux qui s'envolent et surtout de couples séparés qui finissent par se retrouver... Elle prend soudainement conscience de sa solitude : quel prince viendra la délivrer si elle ne rencontre jamais personne ?

Des jours passent, puis elle décide d'écrire son histoire sur un petit rouleau de papier qu'elle accroche à la patte d'un des pigeons voyageurs dont messire Gauthier lui a révélé le goût pour les longues expéditions. Souvent le volatile fugue plusieurs jours puis revient tout penaud au bercail. « Avec un message attaché à sa patte, il se sentira chargé d'une mission et retournera là où il a l'habitude d'aller », se dit-elle, « c'est comme jeter une bouteille à la mer », ainsi qu'elle l'avait lu dans l'une des histoires du livre.

Des jours et des nuits passent, Mélusine s'accroche à sa chimère. Elle croit fermement ce qu'affirme un des petits sorciers dans le gros livre : quand tu veux fermement que quelque chose se produise, penses-y en permanence, cela finira par arriver ! De fait, un après-midi, alors qu'il est au champ, tout à coup messire Gauthier aperçoit voler de branche en branche, comme par magie, une étrange forme brunâtre. Le soleil lui taperait-il un peu trop sur la tête ? Il envoie aussitôt une pierre et la présence des oiseaux le rassure. Plusieurs jours de suite l'étrange forme volante se manifeste, si bien qu'il se décide à rentrer à la hâte, mais il ne constate rien d'anormal. Bien au contraire, Mélusine vaque à ses occupations et semble de bonne humeur. D'ailleurs, depuis quelques temps elle n'arrête pas de chanter.

Cependant, Mélusine prend des rondeurs mais cela n'inquiète pas Messire Gauthier outre mesure. Elle manque d'action, se dit-il, pourquoi pas lui apprendre à monter à cheval ? Non, trop dangereux, elle risque de vouloir s'échapper... Danser ? « Je ne sais pas danser et puis trouver

quelqu'un, c'est révéler sa présence, impossible ! » se répète-t-il.

Messire Perrinet-Gressart, pour un temps, réfugié au château de Dompierre, se morfond dans l'inaction. Il attend patiemment son heure pour reprendre la main sur La Charité-sur-Loire. Depuis sa rencontre furtive et son aventure secrète avec Jehanne d'Arc, il a conçu une véritable obsession pour la défloration. Il est même prêt à se charger de situations paraissant définitivement, en quelque sorte, « scellées », pourvu qu'il puisse assouvir sa passion. Et sa vie d'un seul coup change grâce à un pigeon !

Il connaît bien Hermès, le pigeon voyageur « débauché ». Il leur avait servi, messire Gauthier et lui, à coordonner leurs troupes lors de la première occupation de la Charité qui avait assuré une bonne part de sa fortune. Depuis, pour une raison inconnue, messire Gauthier s'était retiré du monde et voilà que l'oiseau lui en révèle d'un coup la raison ! Messire Perrinet-Grasset à la lecture du petit rouleau de papier sent comme un frémissement l'envahir, l'instinct animal s'est emparé de lui : il lui faut cette donzelle qui semble d'ailleurs n'attendre rien d'autre que d'être séduite. Mais comment l'approcher ? « Je connais bien Gauthier », se dit-il, « il est coriace et suspicieux, il va falloir ruser ». « C'est un compagnon toujours fidèle », lui balance sa conscience, mais en sourdine et, justement, il ne l'entend pas.

La première difficulté, c'est de repérer où la donzelle est cachée. Des bois, il y en a partout et plus épais les uns

que les autres : le seul à connaître précisément l'endroit, c'est Hermès. Messire Perrinet-Grasset partage avec l'animal deux passions dont l'une est de faire bombance. Il s'enquiert alors de trouver les meilleures graines et de jolies pigeones, espérant, bien que n'étant pas expert en séduction colombophile, il soit tout de même tombé juste. Ainsi, procédant étape par étape, il pourrait suivre le pigeon jusqu'à la cachette de la belle en lui prodiguant à foison de quoi assouvir momentanément ses pulsions. Et le stratagème fait merveille ! Messire Perrinet-Grasset suit le pigeon qui porte désormais sa réponse accrochée à la patte jusqu'à ce qu'il le perde de vue. Alors, il s'installe sème du grain, délivre une des pigeones de sa cage et voit bientôt Hermès revenir chercher sa récompense.

Plusieurs jours sont ainsi nécessaires pour qu'enfin, Messire Perrinet-Grasset remarque que le billet a été détaché de la patte. Néanmoins, il n'y a pas de réponse avant le surlendemain, un bref mot qui le transperce comme la foudre : il est espéré, attendu... éperdument !

Il recommande à la belle la prudence et lui demande de lui fournir de plus en plus de détails de toutes sortes sur sa vie quotidienne et celle de son père, si bien qu'il finit par mettre au point sa stratégie qu'il expose en détail à Mélusine. Voici comment il va procéder pour la rejoindre sans que son père ne puisse soupçonner quoi que ce soit. Messire Perrinet-Gressart revêt une immense cape de bure marron, celle-là même qui sert à la confection des habits des moines. À l'aide de cordes qu'il a installé dans les arbres, invisibles d'en bas, il passe d'arbre en arbre en prenant soin de semer

du grain pour que les oiseaux de messire Gauthier restent sur place et continuent de s'envoler lorsqu'il envoie des pierres dans leur direction. C'est ainsi que Messire Perrinet-Grasset, se faisant passer pour u nouvel archange Gabriel, rencontre la naïve Mélusine avec laquelle il connaît des ébats passionnés quoique parfois inopportunément interrompus par le retour brusque du père. Ce dernier, ne voyant pas sa fille dans la clairière hurle aussitôt : « Mélusine ! Mélusine ! Sacrée ribaude ! où te caches-tu ? » Ce qui a pour effet immédiat de prévenir les amants de sa venue et d'avoir le temps pour Messire Perrinet-Grasset de se cacher...

Mélusine mange comme quatre et grossit toujours, elle chante aussi en se caressant le ventre, l'air épanoui. Et puis, un splendide matin de printemps, elle met au jour un magnifique garçon tout rose et tout joufflu. Manifestement de foi sincère, elle assure que la forme brune aperçue n'est autre que celle de l'archange Gabriel venu lui annoncer une « bonne » nouvelle et prétend que, telle l'infortunée palestinienne du nom de Marie, Dieu l'a choisi pour donner à l'humanité une seconde chance de s'amender... Ce garçon venant d'un royaume, le royaume des Cieux, comme l'archange le lui a affirmé, il ne peut qu'être roi et Mélusine le baptise, respectueuse des usages, tout simplement Jésus II.

Messire Joseph Gauthier, harcèle cependant sa fille de questions, convaincu qu'elle a été certainement moins touchée par la grâce divine que par un ribaud qui a réussi à

la mystifier. Il en est sûr et imagine à longueur de nuits les supplices les plus ingénieux pour le faire souffrir, sans le tuer. Il n'a jamais soupçonné qu'il puisse s'agir de Messire Perrinet-Gressart, qui ne s'est d'ailleurs plus jamais manifesté depuis le retour de Jehanne sous les remparts de La Charité.

Dépité, Messire Gauthier a fini par laisser Mélusine vivre sa vie hors de la clairière.

Elle a trouvé refuge dans une maison close de la Charité-sur-Loire et n'a pas son pareil pour conter aux pèlerins des histoires qui mélangent habilement l'évangile et « les mille et une nuits ». Elles ont fait d'elle la courtisane la plus recherchée et est devenue de ce fait immensément célèbre dans toute la région. Car des conversions, elle en a obtenu grâce à la méthode enseignée par « l'archange » : en se donnant, non seulement elle assure le salut de ses partenaires mais est, persuadée de gagner ainsi sa place au paradis. Elle pousse d'ailleurs la charité, de mise dans ces lieux, jusqu'à ne rien demander en échange tant elle a confiance en son fils qui la récompensera au centuple !

Son fils ? il a fini par se faire aimer de ce père adoptif, bourru mais au grand cœur qu'il appelle Père Joseph. Avec lui, pas de livres qui pervertissent les jeunes esprits mais des valeurs de chevalerie d'abord. Ensuite, il lui apprendra à lire. Tout l'inverse de son épouse qu'il rend responsable de la folie de sa fille.

Oui, il s'est attaché à Jésus II qu'il a rebaptisé, lui le fils des bois, « Robin », mais ceci est une autre histoire...

L'Usine de la Charnaye

17 décembre 2018

LA RÉVOLTE DES SURPLIS

La torche que tient à bout de bras en hauteur le serviteur, éclaire furtivement d'une faible lumière tremblante les façades des maisons à colombages resserrées dans la ruelle étroite. Un homme le suit, l'épée dégainée. Ils accélèrent le pas jusqu'à une entrée du Prieuré, à peine visible, située dans un renforcement obscur de l'imposante bâtisse.

L'homme à l'épée attrape le marteau accroché à la porte : Toc ! Toc ! Deux coups lents, puis : Toc ! Toc ! Toc ! Trois coups brefs, le code provoque instantanément l'ouverture de l'huis dans un silence parfait. Les deux hommes s'engouffrent à l'intérieur. Un moine dont le visage demeure entièrement dissimulé dans sa capuche, fait signe au serviteur de rester sur place et convie d'un geste le visiteur, qui vient de rengainer son épée, à le suivre.

En pleine nuit, le bâtiment est sinistre. Après un parcours alambiqué, peut-être volontairement, une dernière porte s'ouvre enfin sur une pièce faiblement éclairée dans laquelle un âtre démesuré dispense un filet de chaleur. Le Prieur, un homme joufflu et rondelet, dont la tête enfoncée dans le col de sa bure paraît cerclée de bourrelets, adresse un sourire hypocrite et rieur à son visiteur :

- Monsieur Gressart ! Combien voulez-vous cette fois-ci ? Lance-t-il en guise de salutations.

Nullement décontenancé, esquissant une simple courbette en guise de salut, l'interpelé rétorque :

- Laissez-moi au moins vous expliquer l'affaire, Monseigneur !

- Soit, répond le Prieur en se rapprochant du ruffian malgré son odeur musquée, « mais parlez bas, car on pourrait bien nous entendre »,

- Il se trouve que je suis en relation avec Messire Gomme, Carlus Gomme, un opulent marchand de machines roulantes... Figurez-vous qu'il en vend jusqu'en Chine ! Un commerce qui marche très fort et emprunte la route de la soie, vous imaginez ! Il fait construire ses engins en Afrique où les sauvages sont très habiles au travail du bois, vivent tout nus et se contentent de quelques racines... Des perspectives d'évangélisation pour vous et, quand on pense au prix d'or auquel sont revendus les véhicules, je vous laisse imaginer ce que cela rapporte ! Tout le monde y gagne !

- Les voies du Seigneur sont impénétrables, mon fils susurre le Prieur, dans un petit rire entendu et, bien que de plus en plus

incommodé par l'odeur du soldat, il l'invite à poursuivre.

- Ce qu'il y a de commode avec vous, c'est que vous allez toujours droit au cœur de l'affaire. Voilà, il faudrait que vous nous facilitiez les transferts de fonds en utilisant votre réseau, en particulier, celui qui passe par Venise qui ne perçoit aucune dîme.

Le Prieur fait un hochement approbateur de la tête et tout en mettant un doigt sur sa bouche pour ordonner à Gressart le silence, suspicieux, il s'en va quérir du papier et une plume. Puis, malgré son dégoût, toujours anxieux d'être entendu, il chuchote à l'oreille de son interlocuteur l'ordre d'écrire de quelles sommes il s'agit d'engager et combien de recevoir. Le premier montant provoque un « oh » involontaire, vite réprimé, bientôt suivi d'un « nom de Dieu » tonitruant sous l'effet de la stupéfaction. Par réflexe, il se plaque la main contre la bouche pour s'imposer silence. Peine perdue ! La porte s'ouvre dans un grand fracas laissant pénétrer à l'intérieur une dizaine de moines ayant tous revêtu des surplis d'une couleur phosphorescente qui les rendent bien visibles malgré la pénombre.

Le frère économe prend aussitôt la parole :

- Nous en avons assez du jeûne et des privations !

Les autres moines suivent aussitôt, tous ensemble, dans une incontrôlable cacophonie :

- On veut aussi notre part de gâteau !
- Assez de la silice et de la flagellation !
- Encore que... Risque un moine vite couvert par les exclamations de ses frères
- Silence ! hurle le Prieur atteignant des sons suraigus qu'on ne lui avait jamais plus entendu depuis qu'il avait surpris frère Raoul... Ah, si... Peut-être quand il a chanté « Les dessous de Louison », mais c'était en privé. Le calme revenu, il poursuit :
 - J'ai créé l'Institution Sainte des Finances car l'ISF a été créée pour notre survie et pourvoir aux moyens nécessaires pour porter la divine parole...
 - Laissez-moi faire ! Interrompt Gressart en sortant son épée, je vais vous mâter ces moinillons en un clin d'œil !
 - Tout doux, tout doux, Monsieur Gressart, organisons plutôt un grand concile interne et parlons !

Bas à Gressart, il ajoute l'air de rien :

- Avec l'aide de Dieu, bien entendu, il en sortira toujours quelque chose et entre temps nous

aurons mené à bien notre affaire. Temporisons !
Temporisons !

- Soit, répond Gressart, en écartant un jeune moine qui voulait lui laver les pieds, je reviendrai riche... de vos paroles et de celles du très-haut, bien entendu !

Personne ne remarque le chien du Prieuré qui s'étire, baille, se lève pour faire un tour sur lui-même, se roule en boule, puis finalement se rendort, non sans jeter un dernier regard vers le papier qu'a jeté Gressart dans le feu pour le soustraire aux moines.

Le calme est revenu.

L'Usine de la Charnaye
15 janvier 2019

NOËL BARBARE

Le vent chargé d'une pluie fine et glaciale enveloppe la Créature, sans que cela semble lui causer le moindre trouble. Sa silhouette vaguement humaine se fond dans la nuit noire qui vient à peine de tomber. La ville toute proche des bords de Loire où la Créature se trouve, semble recroquevillée sur elle-même. Elle décide d'observer depuis la rive jusqu'à ce que quelque chose se passe. Elle finit par se demander si Elle n'est pas victime d'une erreur des scientifiques affirmant qu'il y avait de la vie sur cette planète, quand tout à coup un son vibrant déchire l'air et se multiplie tout en s'accéléralant : Dong ! Dong ! Dong ! Dong !

Des sortes d'ombres se précipitent dans un immense bâtiment et semblent comme absorbé par une ouverture béante qui vient de s'ouvrir au pied de la façade. Dong ! Dong ! Dong ! Le vacarme s'arrête brutalement et quelques instants plus tard d'étranges sons, beaucoup plus doux, se font entendre par intervalle. La Créature n'en comprend pas le sens, mais, soucieux de remplir sa mission, Elle s'avance prudemment. Parvenue tout près du monument colossal, Elle se lance à la recherche d'une ouverture qui Lui permettrait d'observer l'intérieur, mais les seuls endroits qu'Elle repère sont inaccessibles.

A force de marcher, Elle se retrouve à nouveau près de la grande ouverture qui tout à l'heure semblait absorber

les ombres passantes. Elle est prête à renoncer quand tout à coup, ce qui obstruait le passage s'écarte une nouvelle fois tandis que le bruit assourdissant reprend de plus belle : Dong ! Dong ! Dong ! Ce que vit alors la Créature, La remplit d'effroi ! Elle s'enfuit aussitôt vers la Loire. Parvenue près du fleuve, dans Sa précipitation à vouloir regagner son vaisseau, elle heurte une de ces ombres aperçues auparavant : un personnage étrange vêtu d'un long manteau brun qui lui descend jusqu'aux pieds. Tandis qu'il trébuche et chute, l'ombre lâche l'objet qu'il tenait contre lui juste devant la Créature qui s'en empare aussitôt par réflexe puis disparaît dans les profondeurs de la nuit...

Extrait de : « Mediarstar » du 27 décembre 2563.

Grande conférence intitulée : « présomption confirmée d'une forme organisée de vivant sur la planète bleue ». Le Docteur Cornélius Aufrais a montré, preuve à l'appui, que les habitants de cet astre non seulement existent mais pratiquent des rites barbares durant lesquels ils clouent leurs semblables sur des croix qu'ils livrent ensuite à la liesse populaire. C'est aussi pour eux l'occasion de s'offrir des cadeaux.

*L'usine de la Charnaye
6 février 2019*